

Mystère à Flamanville

A la demande du ministère de l'économie, Jean-Martin Folz a rendu les résultats de son enquête sur l'EPR de Flamanville. Ils feront date.

Bien écrit et sérieux, [ce rapport](#) de plus de trente pages dépasse de beaucoup le format de nos publications habituelles aussi est-il possible d'en lire, dans un premier temps, [le résumé](#) précieusement fidèle que Jacques Simonnet a réalisé pour UARGA.

Le constat est accablant et l'on se demande si c'est bien la même compagnie qui a réalisé en moins d'une génération la seconde flotte de réacteurs du monde.

Bernard Lenail nous livre son analyse des ressorts de cette surprenante métamorphose :

« J'ai trouvé le rapport de Jean-Martin Folz intéressant : très clair et accessible, courageux et clairvoyant.

A tous ceux qui suivent le projet depuis des années il n'a guère été appris qu'une seule chose, mais inouïe : le manque complet de gouvernance du projet depuis son lancement, sans vrai chef, sans vrai responsable...avec toutefois un certain progrès au cours des derniers mois. Les chefs, c'est bien connu, ils sont parfois critiqués, mais quand il n'y en a pas ou plusieurs, c'est la catastrophe assurée.

J-M Folz n'a pas relevé dans son investigation qu'il a fallu plus de 10 ans d'errements pour que l'état propriétaire d'EDF se préoccupe de l'avalanche de problèmes rencontrés et lui confie la réalisation d'un audit. 10 ans, c'est très long mais il est vrai que les mêmes, à Bercy, n'avaient pas vu AREVA s'écrouler quand depuis plusieurs années les vieux briscards s'étonnaient que ce ne fût pas déjà arrivé.

Il survole très rapidement les toutes premières années du projet et notamment le mariage franco-allemand (1988/89) qui devait conduire au concept de réacteur européen. C'est pourtant à cette époque que remontent les premiers problèmes : le désamour d'EDF pour l'EPR et des choix initiaux malheureux, plus exactement certains non-choix puisque, faute d'arbitrage, au lieu de choisir entre certaines technologies française et d'autres allemandes, l'équipe mixte s'est évertuée à combiner parfois les deux technologies d'où complexité excessive et coûts inutiles.

Cette situation s'est encore exacerbée quand, l'Allemagne ayant décidé de tourner le dos à l'option nucléaire en 1998, la partie française a souhaité poursuivre une voie européenne avortée alors qu'il était encore possible de revenir à un projet franco-français (EDF /FRA). Cette erreur stratégique a permis aux Verts allemands (2009/10) de rendre l'EPR, par leurs demandes, aussi inconstructible que possible !

J-M Folz fait allusion à l'ASN et sans doute ne pouvait-il pas se permettre des critiques trop directes. Mais les changements de règles en cours de projet, notamment sur les instruments à pression(ESPN), parce qu'ils prenaient des années avant d'être finalisés, ont à l'évidence eu un impact en termes de délais et de surcoûts (ce qui n'est pas synonyme de sur-qualité ou de sureté accrue). Ceci est d'autant plus malheureux qu'en France (indépendance absolue de l'ASN oblige) il est tabou de s'intéresser au bien-fondé de certaines évolutions voire même scandaleux de d'imaginer que l'ASN

soit requise de justifier ses oukases par des analyses coûts/bénéfices. La lenteur de réaction de l'ASN est par ailleurs aussi un facteur de dérive des coûts et délais.

Ces silences ne faciliteront pas la mise au point du plan d'action que l'état attend de J-B Levy.

Bref on peut, et on doit reprocher beaucoup de choses à EDF mais pas tout ! Pour repartir du bon pied, il est malheureux que le rapport focalise autant sur l'électricien. Peut-être ce rapport comporte-il un volet confidentiel non diffusé ou a-t-il fait l'objet d'explications orales. Il faut le souhaiter. »

Au moins le temps d'un projet, l'état aura-t-il la volonté de restaurer une cohérence industrielle sans mélange ? Il y va de l'avenir d'une filière stratégique pour la France et l'Europe.